

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au

COLLÈGE
de l'île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans,
cours individuels, en personne et à distance

collegedelile.ca

La magie opère lorsque la qualité et la fiabilité sont bien agencées

Solange Aké est arrivée au Canada en 2017, directement de France, pour se joindre à l'équipe du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, à titre de responsable du service à la clientèle. Deux ans plus tard, elle a intégré le poste de directrice adjointe. Au cours des récents mois, les circonstances ont voulu qu'elle assume la direction générale par intérim, jusqu'à ce que ce poste soit pourvu, ce qui est maintenant le cas. Solange retrouve donc avec plaisir son poste de directrice adjointe. Parallèlement à tout ça, elle a monté son entreprise Distinct Magic Décor.

«**L**a direction générale, c'est beaucoup de responsabilités et je ne peux pas consacrer le temps que je veux à mon entreprise, qui est encore à ses débuts. J'ai hâte que la COVID-19 soit derrière nous pour véritablement me consacrer à mon entreprise de décor d'événements. C'est une véritable passion pour moi», dit la jeune femme.

«Distinct Magic Decor». C'est le nom de l'entreprise mise sur pied au cours des derniers mois, en plein durant la COVID-19. «J'ai décidé de me lancer, parce que j'ai eu envie d'offrir mes services à un plus grand nombre de personnes. L'Île-du-Prince-Édouard est très réputée pour les mariages, la demande y est donc importante et je me sentais prête et assez en confiance pour le

faire. Jusqu'à présent, même lorsque j'étais en France et que je décorais pour des membres de ma famille et des amis, je voyais ce talent que j'avais comme un passe-temps, et pas comme quelque chose que je pourrais vendre. Une fois, on m'a même demandé d'aller faire un mariage en Côte d'Ivoire. Je n'y suis pas allée. Je ne voyais pas les choses comme ça».

L'idée a cependant fait son chemin. En cinq ans, la jeune femme a pris de l'assurance et elle s'est affirmée dans ses objectifs de vie et de carrière. «J'ai monté mon entreprise sans rien brusquer. J'ai fait quelques événements bien que le secteur de l'événementiel soit quasiment à l'arrêt à cause de la pandémie. Je monte ma clientèle, j'apprends toujours, je me forme davantage auprès de personnes plus expérimentées que moi dans le domaine. Ces personnes sont habituellement très occupées toute l'année, c'est une aubaine pour moi, alors j'en profite pour discuter avec elles, apprendre de leurs expériences, et constituer mon réseau de contacts».



Solange Aké a créé son entreprise «Distinct Magic Decor» durant la pandémie

Un réseau de contacts, un atout dans le plan de Solange Aké

À l'heure actuelle, Solange Aké peut confortablement décorer une salle pour un événement de 150 personnes. «J'ai la base en stock et les compétences nécessaires. Après cela, je construis en fonction de la thématique choisie. J'aime travailler à par-

tir d'un thème. Pour moi, c'est un défi à chaque fois, mais c'est aussi le signe que les gens qui m'embauchent ont déjà réfléchi à l'ambiance qu'ils veulent créer. Parfois, c'est à moi de leur donner des idées ou de leur faire des propositions à partir d'une idée générale qu'ils ont. C'est tout de même stressant. On travaille parfois plusieurs semaines sur une vision de décor et c'est seulement lorsque tout est installé et que le client la découvre qu'on sait si l'effet est celui qu'on voulait».

Les premiers événements qui viennent à l'idée, quand il est question de décors, sont les mariages et les anniversaires, mais Solange vise aussi les événements corporatifs comme les fêtes de bureau, et pourquoi pas des congrès de 2000 personnes.

«Je ne me mets pas de limites. Je sais que seule dans mon coin, je ne pourrais pas entreprendre un projet de très grande envergure. Mais avec un réseau de partenaires dont je pourrais m'entourer, le cas échéant, ou qui pourraient faire appel à moi pour leurs propres projets, je pense que tout est possible. Je profite de ces mois tranquilles pour bien faire les choses, pour construire ma crédibilité, ma réputation de fiabilité, de qualité et de distinction. C'est là que la magie se trouve».

- Jacinthe Laforest

«Je profite de ces mois tranquilles pour bien faire les choses, pour construire ma crédibilité, ma réputation de fiabilité, de qualité et de distinction. C'est là que la magie se trouve» : Solange Aké.

Quelques trucs pour réussir ses études à distance : Des conseils du Collège de l'Île

La réalité des études postsecondaires en temps de pandémie est bien différente pour ceux et celles qui ont fait leur entrée dans les collèges et les universités à l'automne 2020. Voici des trucs pour bien réussir ses études à distance :

- **Faites comme si vous alliez à l'école en personne** : Maintenez un horaire quotidien. On recommande une routine qui comprend la même chose que si vous sortiez pour vous rendre au Collège.
- **Installez-vous adéquatement à la maison** : Aménagez-vous un espace de travail dans votre logement. L'objectif est d'avoir un peu de tranquillité pendant que vous travaillez. Assurez-vous de pouvoir vous brancher facilement à vos cours.

- **Gérez votre temps** : Étudier c'est un emploi. Suivez votre horaire de cours et profitez des pauses pour organiser vos notes.
- **Participez activement** : Lors des cours offerts en direct en temps réel, posez des questions à votre enseignant ou à vos collègues de classe et profitez des forums de discussion pour partager vos idées et vos points de vue.
- **Repérez rapidement les ressources qui vous sont offertes** : Les collèges et les universités offrent tous des services aux étudiants, même quand vous étudiez à distance.
- **Ne vous isolez pas** : Faites appel à vos enseignants ou aux conseillers des services aux étudiants si vous sentez que l'isolement vous pèse.



This town is small aide les créateurs visuels à accéder au statut professionnel

Depuis 10 ans, l'organisme «this town is small» permet à des artistes visuels de l'Île-du-Prince-Édouard d'accéder à un statut professionnel. «Pour un artiste visuel, accéder au statut professionnel n'est pas facile. En général, il faut avoir reçu une formation spécialisée dans son domaine (pas nécessairement dans un établissement d'enseignement); être reconnu comme tel par ses pairs (artistes de la même tradition artistique); consacrer plus de temps à sa pratique artistique, si sa situation financière le lui permet; et avoir déjà présenté des œuvres en public».

Une fois cela dit, Lisa Theriault, directrice de this town is small depuis décembre dernier, évoque l'histoire de l'œuf et de la poule, surtout en ce qui a trait au dernier critère. Pour avoir une exposition professionnelle, on doit avoir une reconnaissance de ses pairs et une crédibilité et pour avoir une reconnaissance et une crédibilité, il faut des expositions.

«Nous, à this town is small, nous gérons trois espaces d'exposition à Charlottetown. Les artistes visuels que nous sélectionnons reçoivent un cachet, ce qui certifie leur statut d'artiste professionnel. Ils peuvent alors plus facilement accéder à des subventions de soutien à la création, par exemple, du Conseil des arts du Canada, et se faire connaître», dit Lisa Theriault. Les trois lieux d'exposition sont la galerie de la Guilde des arts, la galerie du Marché des fermiers sur Belvedere (small town market gallery), et Receiver Coffee sur Victoria Row.

L'année 2020 a été difficile pour les artistes de la scène, mais aussi, pour les artistes visuels, qui ont été privés d'occasions de montrer leurs œuvres et de public pour les voir. «Nous n'avons pas pu tenir nos résidences d'artistes en 2020, mais nous espérons qu'en 2021, nous pourrions à nouveau recevoir des soumissions d'artistes intéressés à faire des projets. Ce sont des résidences pour lesquelles les artistes reçoivent un cachet et encore là, cela les aide à constituer leur portfolio professionnel».

Le bureau de this town is small est situé au 171 de la rue Great George.

Située entre le commerce du 173 et le commerce du 169, la porte qui donne sur le centre d'artistes auto-géré «The Vessel» passe facilement inaperçue. Un escalier étroit mène au deuxième, puis au troisième étages occupés non seulement par Lisa Theriault, mais aussi par plusieurs artistes qui louent dans ce «Vessel», un espace de création.

This town is small est un organisme qui valorise la collaboration et qui partage volontiers avec d'autres

les crédits dans l'organisation d'événements. Les quatre mots apparaissent à côté d'une impressionnante liste de partenaires, faisant sa part pour multiplier les opportunités pour les artistes visuels, incluant des formations.

Plus tôt, en janvier, this town is small a organisé une formation pour savoir comment rédiger une courte biographie professionnelle, et comment formuler sa démarche d'artiste. On appelle «démarche artistique» un court texte qui explique le cheminement, les intentions, les objectifs de création et de production de l'artiste. En tant que complément aux autres documents, la démarche ne doit pas être un élément de répétition, mais doit permettre d'apporter un éclairage neuf sur une carrière.

Formation, collaboration et accompagnement

La «démarche artistique» permet d'expliquer les motivations profondes en regard de ses passions pour un médium, poursuite d'acquis techniques et de la recherche pure. De plus, elle permet de démontrer



Lisa Theriault, nouvelle directrice générale de this town is small. Bilingue, elle prévoit faire des collaboration avec la communauté francophone.

l'originalité du travail d'un artiste, c'est-à-dire ce qui le distingue des autres.

«Quand on demande des subventions, quand on fait une proposition de projets, il faut savoir se présenter. Il y a des codes à respecter. C'était une formation en ligne et j'invite les artistes à visiter notre site Web pour les formations suivantes et les appels de propositions que nous publions régulièrement. <https://this.townissmall.com>».

Native de Charlottetown, la jeune femme, elle-même artiste visuelle, vivait depuis plusieurs années à Montréal lorsqu'elle a pris connaissance de l'offre d'emploi de directrice de l'organisme. «J'avais envie de revenir vivre à l'Île et quand j'ai eu le poste, j'ai entrepris les démarches pour revenir ici. Il y a beaucoup d'artistes à l'Île. C'est un excellent lieu pour créer. Pour vendre ses œuvres, c'est plus difficile».

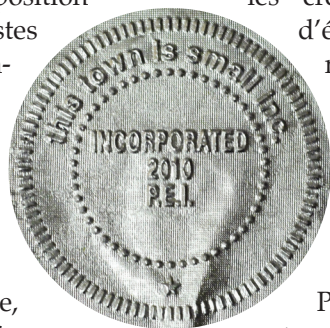
Porte d'entrée pour artistes pré-émergents

Peake Street Studio est un collectif dont la création remonte à 2005. Comptant au départ 10 artistes qui

exposaient leurs travaux récents dans l'ancien garage d'une maison privée, le collectif compte aujourd'hui quelque 165 artistes, surtout des artistes établis et émergents, mais qui fait aussi une place aux artistes pré-émergents, en organisant des expositions non jugées. Depuis 2013, ce collectif est abrité sous le parapluie de this town is small. Cette collaboration a permis au collectif d'élargir son mandat pour aider les artistes émergents et pré-émergents à rédiger leurs soumissions aux appels de propositions publiés par this town is small ou par Facebook.

À this town is small, on utilise aussi la définition de l'UNESCO d'un artiste comme étant «une personne qui crée ou participe par son interprétation à la création ou à la recreation d'œuvres d'art, qui considère sa création artistique comme un élément essentiel de sa vie, qui ainsi contribue au développement de l'art et de la culture, et qui est reconnue ou cherche à être reconnue, en tant qu'artiste, qu'elle soit liée ou non par une relation de travail ou d'association quelconque».

- Jacinthe Laforest



Les geckos sont parmi nous

Qui l'aurait cru? Le plus grand éleveur de geckos léopard à l'est de Montréal est installé à Mont-Carmel dans la région Évangéline. Il s'agit de Mike Richard, qui a aussi une entreprise de toitures de maisons (Top Edge Roofing & Extérieur). Avec la pandémie, Maritime Geckos a connu une croissance qu'il chiffre à 600 % et des agrandissements sont prévus.

«**E**n 2020, j'ai élevé 300 geckos et je les ai presque tous vendus. En 2021, je veux en produire environ 500. Et en plus, je suis en train de diversifier mon produit vers les serpents, surtout les boas de sable. J'en suis encore au début de cette idée-là», dit Mike Richard, qui a démarré son entreprise d'élevage de geckos en 2015, après cinq ans de recherche.

«J'ai acheté mon premier gecko léopard en 2010. J'ai commencé à faire des recherches, j'ai trouvé que c'était un animal intéressant, qui ne demande pas de grandes installations et qui ne coûte pas cher à nourrir. Petit à petit, j'ai exploré l'idée de les faire se reproduire. Cinq ans plus tard, j'ai mon élevage, et comme éleveur, j'ai une excellente réputation, qui augmente avec chaque client satisfait».

Le premier gecko de Mike était un «léopard» et c'est dans la reproduction de cette variété qu'il s'est

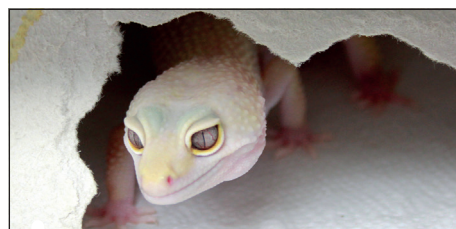


spécialisé. «Je fais des croisements pour faire ressortir les traits physiques que je recherche. C'est de la génétique. Chaque gecko est porteur de gènes qui lui sont propres, et quand je le croise avec un autre, il y a parfois des surprises. Dans mon élevage, j'ai créé mon propre système de codage pour être capable de certifier la variété de l'animal que je vends. C'est du travail minutieux, mais c'est passionnant».

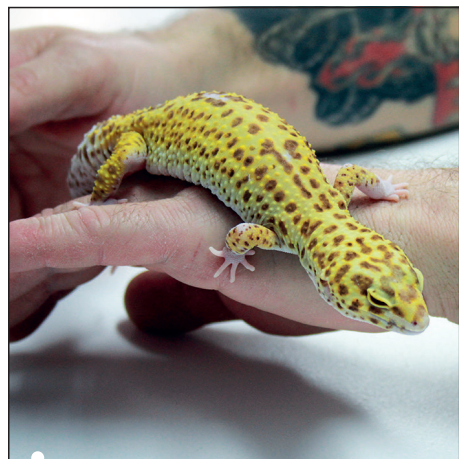
Les geckos léopards sont des animaux nocturnes dans la nature. En



↓ Agave point.



↓ Gecko léopard de morphe Mack Snow Tremper Patternless.



↓ Gecko léopard RADAR.



↓ Gecko à crête né au mois de septembre 2020. Une fois adulte, il pèsera de 40 à 80 grammes et il mesurera de 6 à 7 pouces de long. Il est très agile.



Mike Richard et un gecko léopard RADAR.

captivité, ils restent plus tranquilles durant le jour, mais cela ne veut pas dire qu'ils dorment tout le jour. Dans l'élevage de Mike Richard, en plein milieu de l'après-midi, les petits reptiles étaient passablement actifs, arpentant leur territoire immédiat.

Période de reproduction

«Ce sont des animaux sensibles aux températures. J'ai commencé à baisser légèrement le thermostat. Pour eux, ça induit un besoin de se reproduire. La saison de l'accouplement va bientôt commencer et la ponte suivra, ainsi que la période d'incubation. C'est la température de l'incubateur qui détermine le sexe de l'animal. Si j'ai besoin de femelles, je mets l'incubateur moins chaud, si je recherche des mâles, je hausse la chaleur et si je veux un mélange, je fixe la température au milieu. La nature est faite comme cela».

Aidé par la pandémie

Durant l'année 2020, la compagnie de Mike Richard a connu un essor remarquable. «Les gens étaient plus à la maison, et ils avaient envie d'un animal, mais dans bien des cas, les animaleries étaient fermées. En cherchant un peu, les personnes intéressées me trouvent. Elles voient les commentaires sur ma page Facebook. Les réseaux sociaux m'aident beaucoup», dit le jeune homme.

Les geckos sont livrés aux clients

par un service de livraison rapide, la plupart du temps en 24 heures. «Les animaux sont placés dans un petit bac isolé au styromousse. Selon la température dehors et la distance, je mets un petit sac chauffant de 40 heures ou de 60 heures et l'animal est livré en bonne santé, prêt à commencer sa nouvelle vie».

«J'ai monté mon entreprise par moi-même, sans subvention, et en suivant toutes les règles du gouvernement. J'ai commencé avec un gecko à la maison et maintenant que j'en ai des centaines, je n'en ai plus à la maison. Ils sont tous ici dans mon entreprise. Je viens les visiter au moins deux fois par jour, j'entretiens leur cage, je surveille les éclosions. À ce moment-ci, j'ai encore des œufs pondus en 2020 qui devraient éclore prochainement».

En plus des geckos léopards, Mike Richard a quelques geckos gargouilles, quelques geckos à crêtes et d'autres variétés tels les agames peints. Récemment, il a fait l'acquisition d'un gecko léopard plus rare, connu sous le nom de Black Night, à cause de sa couleur noire qui est très recherchée.

Un gecko «domestique» peut facilement vivre jusqu'à 20 ans. Il se nourrit de vers de farine vivants et il a besoin d'eau. La page Facebook de Maritime Gecko est pleine de renseignements. L'entreprise est située au 510, chemin Cannontown, Mont-Carmel.

- Jacinthe Laforest

Se lancer en affaire c'est un risque calculé

Dion Gallant, d'Abram-Village, a établi son entreprise de soudage il y a environ deux ans, après avoir travaillé dans ce domaine toute sa vie. «Sachant ce que je sais maintenant, je regrette de ne pas avoir lancé mon entreprise plus tôt».

Les clients sont surtout des pêcheurs et des agriculteurs. «J'arrange des morceaux d'équipement qui brisent. Je construis, je modifie. Quand un pêcheur arrive avec quelque chose qui est brisé, ça n'attend pas. La saison est courte, et je tente de faire le travail le plus vite possible. En hiver, c'est plus tranquille, mais j'ai tout de même des contrats intéressants».

En cette mi-janvier, Dion Gallant construisait une récolteuse de palourdes. Faite de métal, elle est tractée par un bateau sur le sable au fond de l'eau. Des jets d'eau projetés à haute intensité déplacent le sable, et les palourdes sont alors entraînées sur le grillage de métal qui retient les plus grosses et laisse passer celles

qui ne sont pas prêtes à la récolte.

«J'ai travaillé à partir d'un modèle. Les pêcheurs qui l'avaient trouvaient que quelque chose ne fonctionnait pas bien alors je l'ai bien étudié et j'ai corrigé le problème. C'est une machine simple, mais il fallait y penser. Tout doit être parfait sinon, ça ne fonctionne pas. Quand on est soudeur, on est toujours en train de trouver des solutions. Les Acadiens, on est des patentoux et souder c'est patenter».

Fils de pêcheur, Dion Gallant a grandi dans l'idée qu'il serait lui aussi pêcheur. «Mon père préférerait que je choisisse un autre domaine, mais finalement, c'est le homard qui a pris la décision pour moi. Dans les années 1990, la pêche n'était pas



Dion Gallant travaille à des projets de toutes les grosseurs. (Photo : J.L.)

bonne alors, je suis plutôt allé au collège. J'ai suivi mon cours et je n'ai pas arrêté de travailler depuis. J'ai travaillé chez Bernard's Mobile Welding, et j'ai travaillé aussi chez Corcoran's Farm Supply plusieurs années. Puis, un de mes amis, Eddie Arsenault, qui est aussi soudeur, a lancé sa compagnie et il m'a encouragé à faire comme lui. J'ai hésité parce qu'avec une famille, j'aimais avoir un salaire garanti, mais finalement je me suis lancé et je ne le regrette pas une minute. Et ma femme Vera m'aide beaucoup avec l'entreprise».

Croissance rapide

Lorsque Dion Gallant a décidé de lancer son entreprise, il s'est adressé à Compétences ÎPÉ, dont le programme pour les travailleurs autonomes lui a été très utile. «J'aurais peut-être pu faire sans, mais ça m'a donné une tranquillité d'esprit et je n'avais pas la peur de manquer de travail. Je n'en ai jamais manqué. Les gens viennent me voir. Et je fais aussi des projets conjoints avec d'autres soudeurs comme Eddie Arsenault, et mes anciens employeurs. Il y a du travail pour les soudeurs. C'est clair».

En deux ans, Dion Gallant a monté sa clientèle au point où il aurait besoin d'un assistant et d'un local plus grand. «Ce sont de grosses décisions. Je ne sais pas si j'aurais assez de travail pour deux personnes. Et toutes les entreprises de soudage ont de la misère à recruter des bons employés. Et mon local est parfois trop petit. Mais en même temps, il est pratique, et j'ai tout à portée de main».

Regard en arrière

Jeune homme, Dion n'aimait pas l'école. «Je ne serais pas resté à l'école si je n'avais pas eu le cours de "coop ed" qui m'a amené vers le soudage. C'est ça qui m'a tenu à l'école et qui m'a aidé à gagner ma vie, plus tard. J'aimerais que nos jeunes aient beaucoup plus d'occasions d'apprendre comme ça. Mais je suis aussi content que nos jeunes qui veulent faire des études soient capables de le faire, comme ma fille qui va finir son université cette année et devenir infirmière et mon autre fille qui veut se lancer dans un autre domaine».

Héritage familial

Dion Gallant a toujours pris son père, René, comme modèle et comme mentor. «Mon père nous a élevés, mes sœurs et moi, avec l'idée qu'il fallait prendre soin de sa famille, qu'il fallait se débrouiller le plus possible par soi-même, et travailler fort pour réussir dans la vie. Quand j'ai décidé de lancer mon entreprise, j'ai repris son ancien hangar de pêcheur à Abram-Village. C'est bien situé, pas loin des pêcheurs. Je venais voir mon père travailler ici, et maintenant c'est moi».

Et la pandémie?

Dion Gallant estime que la pandémie n'a pas été un très grand obstacle pour son entreprise. Le seul inconvénient a été que sa chaîne d'approvisionnement a été plus lente, ce qui a pu, occasionnellement, ralentir son travail.

- Jacinthe Laforest



Différents projets pour des clients satisfaits. (Photos : Gracieuseté)

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à lavoiedemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE :
JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE :
ALEXANDRE ROY

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.